

Le Conseil de Révision – Juin 1960

Dans la grande salle de cet hôtel de luxe, tous les conscrits sont rassemblés sous la houlette d'un condottiere¹, en habit de frac, sonnailles pendantes, moustaches en râteau, l'œil goguenard.

Le contingent attend son bon vouloir, feuille bleue d'appel en vue, l'air penaud, le grand fessier serré.

Une centaine de taurillons, compagnons planétaires, font partie de la « classe ». Ils vont passer à la toise, à la pesée et se présenter dans le plus simple appareil devant une table de notables ; du Préfet à l'adjoint au maire, et une femme, diplômée en sémiotique², marchande d'orviétan³. Leurs vocalises résonnent sous la voûte du palais des glaces qui sert habituellement de dancing, le samedi soir avec un orchestre local « Les Globules » et sa chanteuse blonde platine.

Les surprises-parties n'ont pas encore pris le pas et les irréductibles du tango argentin, de la valse des essarts usent le parquet pendant que la nouvelle vague moutonne sur les assises en réclamant à tue-tête un cha-cha-cha endiablé ou un bon rock and roll des familles.

— Qu'est-ce qu'on attend ?

— T'es pressé de t'enrôler !

C'est l'occasion unique pour les béjaunes⁴ de se retrouver sur le banc de l'équivalence dans le kaléidoscope de l'infortune. De tous les horizons, de tous les milieux, ils

¹ Condottiere : chef de mercenaires.

² Sémiotique : docteur en communication.

³ Marchand d'orviétan : charlatan.

⁴ Béjaune : jeune homme, inexpérimenté.

vont se fondre dans la masse et oublier pour la circonstance leurs préjugés tenaces et leurs croyances absurdes.

Rien de tel qu'un brassage ethnique pour une mise à niveau au ras des pâquerettes.

— Garde-à-vous !

Les jeunes gens se regardent quelque peu ahuris. Les uns se redressent, d'autres se bousculent, en voulant disparaître dans la foulditude et laisser la primauté aux fayots et aux curieux.

— Tous à poil !

— Comment ils vont nous reconnaître ?

— À l'appel de votre nom, répondez présent !

— Et s'il n'est pas là ?

— Qui ?

— L'absent !

Les épauettes de l'artiflot font des bouffes, le teint passe au rouge. Une envie pressante gonfle le bâti et la peur fait trembler les arrières.

— On verra dans la foulée, si tu fais le mariolle devant la Médecin-chef !

L'impertinent, un campagnard rougeaud, que l'état civil a surnommé Eugène, en reste coi. Il est traité comme un vaurien, pire un chien. Et il sait de quoi il parle. Il correspond avec son Cador du bout de ses tatanes ; l'affection il la réserve pour ses vaches, qui lui rapportent chaleur et nourriture.

Les banquettes du bastringue sont recouvertes de hardes et chacun apparaît au mieux de sa forme, sous les lampions.

Ceux que la Fée a généreusement gratifiés d'attributs impressionnants, folâtrent au milieu de la bleusaille, qui s'écarte admirative.

Les gros calibres à l'ossature puissante, jouent des pectoraux, des adducteurs et comparent leur anatomie de sportif.

La majorité, dans un réflexe palpébral¹, respirent fort et cachent de la dextre, comme dans un écrin, ce petit bout de rien qui ne mérite pas tant de prévenance.

Les cachectiques, les poilus, les estropiés, les scolioses avancées, se terrent comme des vermisseaux derrière un rideau de vertu et d'offense.

Jean-François, du genre pudique, trouve refuge au milieu d'une haie de connaissances, comme lui, appelés de la dernière heure, pensant que le sursis universitaire les plaçait au-dessus des lois et des conflits.

Avec le dénuement, le silence a pris de la valeur, d'autant que le maton, lassé du spectacle, est parti consulter le bottin mondain.

— Tu as vu le mec là-bas, il est tout maigre. Il n'a pas besoin de passer une radio, on lui voit les poumons !

Il faut dire que le marmouset ne paraît pas solide. Il respire la réforme à plein nez et ce n'est pas bon pour son matricule. Il porte la misère sur son liston².

En effet, la guerre bat son plein, outre Méditerranée. Aux dernières nouvelles, la tentative d'insurrection a échoué, et les attentats se perpétuent à Paris et sa banlieue.

Il est grand temps que la relève arrive, car les anciens commencent à se lasser sur les pitons et à poursuivre une œuvre de pacification que personne ne comprend.

— Qu'est-ce que tu en penses, Jean-François ?

Pierre est un produit avarié du cours élémentaire, qui a bifurqué vers les Poudres, où son père occupe une place des plus brillantes et risquées : fourrier au magasin des accessoires.

Il est entré par une porte dérobée et fait suivre le courrier.

Jean-François ne répond pas. Il a d'autres idées en tête. Ce soir, il a rendez-vous, ce sera peut-être l'occasion de faire preuve d'ingéniosité.

¹ Réflexe palpébral : jeu des paupières.

² Liston : bandeau sur navire.

Devant le mutisme de son interlocuteur, Pierre s'adresse à d'autres auditeurs, il a besoin de satisfaire son ego et d'étaler toute sa science. Il péroré.

— Du racisme ? Rouge, noir, blanc, c'est pas une race. Tu es noir contre les rayons, rouge pour la colère, blanc c'est transparent, pas toujours net d'accord, mais c'est une couleur de base.

La Magistrature est arrivée. Le défilé peut commencer. Le « commandantore » bat le rappel et dicte ses ultimes recommandations.

— On se tient droit devant les autorités, on fait demi-tour, trois pas, on répond aux questions et on se retire après la décision... Vu !...

— Ou c'est une visite médicale ou ils nous prennent pour un musée !

— Si j'avais su, je me serais lavé les pieds !

— Tiens, voilà du boudin !

— On voit qu'il est charcutier !

— Silence !

L'atmosphère est beaucoup plus détendue, et les Adamistes, tout en jacassant, attendent en file indienne l'invitation.

Les premiers paradent devant le poulailler et ressortent aussitôt pour commenter l'examen.

— Elle t'a touché le sceptre ?

— T'es pas un roi pour ça !

— Qu'est-ce qu'elle a dit la doctoresse ?

— Bon pour le service !

Le mot magique !... Il ne reste plus que les épreuves psychotechniques pour connaître son affectation.

En attendant, à la porte du Conseil, les marchands du temple vont décorer tous les braillards de la cocarde « Bon pour les filles » au prix modique de 10 F.

La monnaie vient de faire un saut. Le nouveau franc a chassé l'ancien et le commun n'a pas encore digéré la no-

tion des centimes. Nombre de voltigeurs vont se saigner à blanc pour une épinglette à 10 sous.

Sous le manteau d'Arlequin, le Capitoul¹ et les représentants de l'Etat subissent, sans broncher, la vue et l'odeur des membres de l'académie. Habillés ou dévêtus, ils se croisent dans la carrée, hilares. L'euphorie gagne les rangs des futurs combattants et l'on ne saurait se montrer sévères à leur égard.

— J'ai pas la prostate, si l'enjôleuse me met le doigt où je pense !

— Moi, j'ai mal aux dents, je passe d'abord !

Le maréchal des logis ne peut contenir l'ardeur des biffins, et pour calmer les esprits, leur narre la vie de garnison avec des détails prometteurs propres à convertir un réfractaire.

Il se trouve toujours un objecteur de conscience pour s'opposer au dogme.

— Le présent ne se juge pas, les évènements font l'histoire, il faut attendre.

— Ben moi, pour une histoire de rien, j'ai pas attendu, j'ai pris trois mois fermes.

Dehors, les chansons à boire succèdent aux hymnes guerriers. La troupe a de nouveaux soldats. Les bars se remplissent et devant la télé, nouvellement installée, les clients peuvent suivre le Tournoi des Cinq Nations. Grâce à cette nouvelle lubie, on sait que la position de l'œuf est indispensable pour l'obtention d'une médaille en descente à ski.

Il faut sacrifier une bouteille de champagne sur la coque d'un paquebot pour constater sa solidité et garantir son avenir.

Jean-François fait un bout de chemin avec Manuel et Jacques.

Manuel est le fils d'émigrés portugais, qui ont fui la dictature de Salazar et la pauvreté. Il leur parle de ce pays,

¹ Capitoul : premier magistrat.

qu'il ne connaît pas, où l'on se réveille avec le chant des oiseaux et le parfum des hellébores. Pourtant il a choisi la Gaule.

Ce matin, il s'est levé avec la sensation délicieuse que c'était la dernière fois où il ouvrait les volets sans voir le soleil, puisqu'il ne pénétrait jamais dans la petite loge qu'il partage avec ses vieux.

Rapin¹ certifié, il sent en sa qualité de « luso descendant » la différence, mais à tout prendre, il préfère s'assumer comme français.

Manuel est impressionnant, à tel point qu'il pourrait s'inscrire aux Olympiades de l'innocence.

Le phénomène n'est pas nouveau. Cela fait déjà de nombreuses décennies que fleurissent les jeux racistes et les débordements.

On se rapproche de l'éphémère, l'œil vissé au trou de la serrure.

Jacques, tradition familiale oblige, apprend à travailler avec qualité et dans les règles de l'art.

Antiquaire, c'est œuvrer sur les matériaux, les meubles patinés, c'est découvrir la trace de ceux qui ont précédé.

Le mot vacances ne fait visiblement pas partie de son vocabulaire. Ses rares moments de liberté, il les consacre à sa passion ou à aider son prochain, et faire son devoir de citoyen, n'a rien de pesant.

Les bas bruits et les vives souffrances sont perceptibles en ce solstice, chargé de nuages de sable et de vents d'autan.

Jean-François a rencard avec Perline sous l'arbre à soie, sorte de mimosa avec des fleurs pompons roses et blanches, qui dispense une ombre douce.

Des pas saccadés et pesants martèlent le bitume, à croire qu'une horde de bisons est sur la trace des trois Indiens.

Eugène accourt et hurle à perdre haleine.

¹ Rapin : jeune élève dans un atelier de peinture.

— Venez vite, il y a de la baston !

La réaction est aussi spontanée qu'unanime.

— Laisse les faire, ça ne nous regarde pas.

— Comment ? Vous désertez, bravo les mecs, vive la France !

Eugène est un patriote. Il vit seul dans les bois au milieu de son troupeau. Il ne connaît pas le défi de vivre ensemble dans les turbulences de la ville, sur fond de violences et d'incivilités grandissantes.

Devant son air de carpe pâmée, Jean-François et ses compagnons décident d'aller au spectacle, se promettant d'éviter les loges d'avant-scène et de suivre la pièce du second balcon.

Sur la place, la représentation a commencé et il n'y a pas de guichet à l'entrée.

Une ronde de curieux s'est formée, comme une arène et entoure les bellicistes qui n'ont d'autre issue que d'échanger les règles débridées du pancrace, sous les brocards et les invectives.

— Qu'est-ce qu'ils font ?

— Comme tu vois, ils jouent à la marelle !

Des paras, en tenue de sortie avec fourragère et breloques ont levé un lièvre, en la personne d'un tout jeune décoré de la commémorative des glandus, peu aguerri aux arts martiaux.

La lutte est inégale, l'issue fatale.

— Alors, les bleus bites, on n'aime pas la châtaigne ?

Cette denrée pourtant n'est pas rare, et réchauffée, fait d'excellents marrons. Les ramasseurs ne sont pas légion et c'est encore Eugène qui va montrer la voie des bogues.

D'un maître coup de marteau, il assoit pour le compte le médaillé virulent, devant ses comparses estomaqués.

Jeu de surin, jeu de vilains ! La lame brillante fend l'air. Côté cour, côté jardin, c'est une fausse sortie, les herses bloquent les replis furtifs, les boîtes à lumière inon-

dent le plateau et la maréchaussée, comme à Guignol, donne de la moustache et du bâton.

— Tout le monde au poste !

En fait, il ne reste plus que les hussards et une poignée de secouristes autour d'Eugène. Une boutonnière orne son avant-bras, il en a cure, car son envie d'en découdre est la plus forte.

Le poulailler sent le renfermé et le papier gras. A la tournante, lors de la relève, les rondes s'effectuent en car, dès lors la goutte est la bienvenue pour réchauffer les corps ankylosés.

Le brigadier est un homme de forte constitution et de bon aloi. Les interrogatoires sont rapides et vite interprétés.

Il n'a pas envie de traduire les petites frappes devant la Haute Cour. Ce n'est pas un fan de l'écriture. La machine à écrire, couverte de poussière, nécessite l'emploi de carbones et il n'a que des mots simples dans son vocabulaire.

La blessure est cautérisée avec un restant d'eau-de-vie : la pharmacopée traditionnelle des gardiens de square.

La consultation thérapeutique est passée à 10 F et le remboursement se fait attendre, aussi Eugène est pleinement satisfait de son abattis enrubanné. Du coup il évite les aléas de l'anthropométrie.

Le fonctionnaire consigne l'épisode sur la maincourante. Les pleins et les déliés sont laissés au vestiaire, car il n'est pas aisé d'écrire avec des gants de boxe.

— Tu étudies quoi ?

— La philosophie,

— C'est pas un métier ça, ça va te rapporter des nèfles !

— Et toi ?

— La banque.

— C'est pas fait pour travailler ça, c'est pour vivre !

— Et l'autre là ?

— Peintre en bâtiment !

— Tu dois savoir chanter comme tous les gars de chez Ripolin !

La charge de chineur ne pèse pas lourd, et le titulaire est assimilé aux voleurs de poules.

Par contre, les goumiers sont écoutés avec attention pour leurs exploits dans le bled, avec des orangeries à perte de vue, des oueds taris et des BMC remplis de filles exotiques et vaillantes.

— Bon, les grouillots, je ne veux plus vous voir. Finies les conneries pour ce soir !

Eugène est ravi. Il est au bout du chemin. Les bidasses l'ont adopté et ils repartent pour une tournée des grands ducs, à la recherche de l'insolent ou du réformé.

« La digue..., la digue... ».

Perline n'a pas attendu Jean-François. Il va retrouver sa chambre avec sa galerie d'objets détournés : les polycopys de la fac que lui font passer les assidus, le sac de linge sale avec des crampons troqués au vestiaire, la carte des JMF d'un pote avec un ticket pour Benny Goodman et la photo de Perline.

C'est le surnom qu'il a donné à Marie-Jeanne. Exquise sensation qu'ils partagent dans une facture poétique, déjà pourrie par la moisissure de la séparation.

Le Conseil de Révision, en lui ôtant les sous-vêtements, a mis à nus sa discrétion et son entendement.

